



Les essentiels



ROBERTO COCIANCICH
Vieux Goumier

Roberto Cociancich

Cet avocat et homme politique italien, passé par le scoutisme, est aujourd'hui « Vieux Goumier » : il anime une communauté chrétienne de marcheurs fondée en France il y a 50 ans.

Je suis né comme beaucoup d'Italiens dans une famille chrétienne, pratiquante. Mon père, originaire d'Istrie, a connu les camps de réfugiés après la Seconde Guerre mondiale. Il en a gardé un vif désir de réussir sa vie professionnelle et a dirigé plusieurs entreprises. Ma mère était médecin. Moi aussi, j'ai toujours eu de grandes ambitions, de grands idéaux. J'ai voulu – et je veux toujours – faire de ma vie quelque chose de beau, de joyeux, et vivre des amitiés authentiques. Grâce à la vie en paroisse et au scoutisme, dès l'enfance j'ai connu des prêtres et des laïcs engagés dans l'Église et la société, ouverts à Dieu et aux autres. Ils m'ont mis sur la voie de l'Évangile.

Un premier lieu d'enracinement de ma foi fut Taizé, que j'ai découvert à la fin des années 1970, quand j'avais 16 ou 17 ans. C'était l'époque des « années de plomb » : l'Italie était secouée d'attentats terroristes, la méfiance et la tension y étaient permanentes. Dans ce contexte, les Églises offraient une certaine respiration, où il était possible de vivre des relations moins marquées par l'idéologie. À Taizé, porté par la beauté des chants, la qualité de la prière et de l'accueil, j'ai compris que je n'avais pas besoin d'aller

chercher ailleurs que dans la foi chrétienne les moyens d'assouvir ma soif de vérité. C'est par un ami français rencontré à là-bas que j'ai découvert, quelques années plus tard, les Goums.

La première fois que je me suis lancé dans un de ces raids spirituels, j'étais parfaitement inconscient de ce que c'était, mais j'avais 20 ans, j'aimais les voyages →

Les étapes de sa vie

1961 Naissance à Milan (Italie).

1981 Premier Goum et rencontre avec Michel Menu.

1989 Mariage avec Betty, dont naîtront trois enfants.

Depuis 2006 Il tient le rôle du « Vieux Goumier » : il anime la communauté des Goums.

2011-2017 Préside la Conférence internationale catholique du scoutisme.

2013-2018 Sénateur pour le Parti démocrate.

Depuis 2018 Responsable pour la ville de Milan du parti Italia Viva fondé par Matteo Renzi.





« Au cours d'une veillée, cette parole m'a marqué : "N'oubliez jamais que vous valez quelque chose : ne serait-ce que parce que vous avez enduré la pluie, la faim, la fatigue..." »

improvisés, et l'idée de marcher en France me séduisait. Le choc fut rude : le jeûne et la pauvreté symbolisée par le port de cette djellaba en laine, que je trouvais affreuse, l'effort de la marche sous un soleil écrasant, la sécheresse et les dénivelés des Causses de Lozère... Honnêtement, je trouvais tout cela absurde, mais je n'ai pas osé quitter le groupe, tant par orgueil que par amitié pour ce Français qui m'avait invité. Le dernier jour, pourtant, j'ai fait une rencontre déterminante, qui a changé ma vie. Celle de Michel Menu, le fondateur des Goums. À l'époque, il avait déjà plus de 60 ans, et un parcours impressionnant : prisonnier et résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, puis chef d'entreprise et père de cinq enfants, il était aussi une

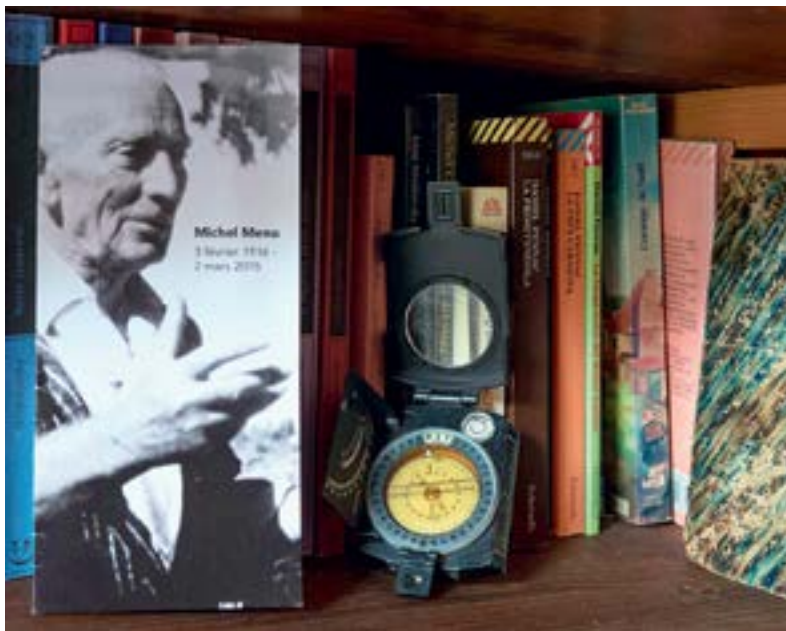


figure du scoutisme français. Il nous avait rejoints pour une veillée, au cours de laquelle il avait pris la parole brièvement, pour nous dire : « N'oubliez jamais que vous valez quelque chose : ne serait-ce que parce que vous avez enduré la pluie, la faim, la fatigue... » Ce message m'a touché. J'y ai souvent repensé aux moments après de ma vie de jeune adulte. À l'époque, je



venais de commencer des études de droit, par désir de justice après l'assassinat de Guido Galli, un magistrat et professeur de droit abattu par des terroristes dans l'université de Milan, le jour même où j'étais venu me renseigner sur les différentes filières. J'ai pensé qu'il fallait prendre sa place, pour ne pas laisser s'installer la violence. Je suis devenu avocat.

Après notre rencontre j'étais resté en lien avec Michel Menu et suis revenu marcher en Goum avec lui l'été suivant. Cet homme était plein d'humour et très humble. Un jour, alors que je m'étais assis, exténué de fatigue, il s'est agenouillé devant moi et a nettoyé mes chaussures. Ce geste m'a bouleversé. Malgré l'écart d'âge, une belle amitié s'est →

« *Faire des Goums, ça me fait du bien, surtout quand je fréquente des lieux de pouvoir et de richesse : c'est bon de recommencer à dormir par terre, à avoir faim... »*

noyée entre nous, qui a duré jusqu'à sa mort, 30 ans plus tard. Depuis, j'ai fait des Goums pratiquement tous les ans. Ça me fait du bien, surtout quand je fréquente des lieux de pouvoir et de richesse : c'est bon de recommencer à dormir par terre, à avoir faim, pour retrouver la capacité de comprendre les pauvres...

Les Goums entrent aussi en résonance avec le scoutisme, l'autre pilier de ma vie. En camp scout, comme en Goum, la nature parle elle-même de Dieu, et l'Évangile se transmet par des gestes de service, plus que par des discours. J'ai été chef scout pendant une douzaine d'années puis j'ai pris des responsabilités au niveau national puis international, comme président de la Conférence internationale catholique du scoutisme. J'y ai découvert comment Dieu parle à toutes les cultures, et appris à mieux aimer l'Église.

Les idéaux de ma jeunesse entretenus par les Goums et le scoutisme ont enfin servi de terreau à mon engagement politique, commencé à plus de 50 ans. Jeune chef, j'avais toujours encouragé mes scouts à se donner pour les autres. L'un d'entre eux a bien suivi ce conseil et est devenu maire de Florence, puis chef

du gouvernement italien : il s'appelle Matteo Renzi. Un jour, il m'a appelé et m'a dit : « *Toi aussi, Roberto, tu devrais t'engager.* » Je l'ai suivi, et j'ai été élu au Sénat. J'y ai siégé pendant cinq ans, une formidable expérience dont je retiens de belles amitiés, malgré les clivages politiques, au service du bien commun, et une immersion passionnante dans la réalité des questions européennes. Aujourd'hui, je suis toujours aux côtés de Matteo Renzi, comme responsable du parti qu'il a créé, Italia Viva, pour la ville de Milan.

Je reste passionné par le souci d'améliorer le futur, de rendre la société plus juste, en commençant par rechercher la cohérence en moi-même, à la suite du Christ. J'aime l'épisode évangélique de la pêche miraculeuse (Jean 21, 1-14), quand Jésus accueille sur le rivage ses disciples épuisés. Il leur a cuisiné du poisson et leur dit : « *Venez manger.* » Je la rapproche d'une tradition des Goums, qui veut que les premiers arrivés préparent le bivouac pour les autres. C'est pour moi une scène pleine d'amitié et de douceur. Comme je voudrais qu'un jour, le Christ m'accueille ainsi, moi aussi ! ♡

TEXTE GWÉNOLA DE COUTARD

PHOTOS JACQUES PION

POUR LA VIE

Les Goums, des raids spirituels

Depuis 2006 je suis le « Vieux Goumier », c'est-à-dire l'animateur référent de la communauté des Goums. Un Goum, c'est un raid spirituel d'environ 150 km en huit jours, en autonomie, rassemblant une vingtaine d'hommes et de femmes. Les repas frugaux, à base de riz, et le port d'un vêtement spécifique, la djellaba, sont le signe de notre recherche de pauvreté. Ma mission consiste à veiller que l'atmosphère soit fertile, marquée par le désir de vie, de qualité, de beauté. Les Goums veulent être une incarnation de l'Église en marche. Il y a toujours un prêtre dans le groupe, qui célèbre la messe, écoute et confesse ceux qui le souhaitent. Ce sont des lieux de discernement, de ressourcement, mais aussi d'envoi en mission, puisque nous voulons porter la joie de l'Évangile, ressentie dans nos raids, jusque dans nos vies quotidiennes.

Plus d'informations sur : www.Goums.org



COMMENT...

rester un chrétien en marche

1 ACCEPTER LES CRISES

Sans crise, difficile d'approfondir des choix... Même Jésus sur la croix crie à son Père : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Le grain de blé doit mourir pour donner du fruit. Tout cheminement spirituel a besoin de cette gravité, autant que de légèreté : il s'agit d'accepter de jeter son cœur au-delà de l'obstacle. Comme l'aviateur Guillaumet, accidenté en 1930 dans la cordillère des Andes, a marché par refus d'abandonner, par responsabilité envers les autres, et a finalement été sauvé. Pour moi, vivre pleinement, c'est ça : porter une responsabilité pour soi mais aussi pour les autres. Dans les Goums, on s'y entraîne, en faisant l'expérience de nos limites en même temps que de notre richesse ; on apprend qu'on peut toujours faire un pas de plus.

2 DÉCHARGEZ-VOUS DU SUPERFLU

Dans notre sac comme dans notre vie, il faut nous décharger de ce qui nous empêche d'avancer. Retrouver une certaine pauvreté, pas seulement matérielle mais aussi une humilité,

pour faire tomber les barrières, laisser les autres s'approcher. Le Goum est ainsi chaque année un moment de discernement de ce qui est trop lourd et non nécessaire dans mon existence, l'occasion de rester fidèle à mes idéaux de jeunesse.

3 REGARDEZ AU DEHORS

Dans nos vies quotidiennes, on ne voit souvent qu'à 3 ou 4 m. Prenons l'habitude de regarder loin, d'observer la Création, car cela change le cœur. En Goum, on voit à des kilomètres à la ronde. L'immensité entre dans nos yeux, et nous donne une dimension intérieure plus vaste. Cela nous aide à penser au futur et nous dynamise. Comme quand nos yeux s'habituent à un changement de luminosité : nos yeux intérieurs aussi s'adaptent aux beautés de la nature, y deviennent plus sensibles. On devient capables de reconnaître la merveille des autres pour nous. On découvre aussi la merveille qui est en nous, reflet de celle de Dieu. Nous pouvons ainsi reconnaître que nous sommes enfants de Dieu, et à ce titre mieux nous aimer. ♡



M.MELLIORATO/GETTY/CRIC

Pourquoi la Vierge apparaît-elle ?

Dans son *Dictionnaire des apparitions de la Vierge Marie*, l'historien Joachim Bouflet, spécialiste des phénomènes mystiques, livre le fruit de plus de 30 ans de travail. Une belle lecture pour honorer la fête du 15 août !

LA VIE. Pourquoi vous êtes-vous consacré à l'étude des apparitions mariales ?

JOACHIM BOUFLET. L'été 1968, j'ai eu la grâce de rencontrer Padre Pio, à San Giovanni Rotondo. Avant de me bénir, il m'a parlé des apparitions de San Damiano, qu'il ne considérait pas comme authentiques. Et parce que j'étais étudiant en histoire à la Sorbonne, il lui semblait pertinent que je m'y intéresse. J'ai alors décidé de me rendre sur place, pour observer. L'immense décalage entre ce que je voyais sur le terrain et les histoires loufoques que l'on racontait (photos et guérisons

miraculeuses, prodiges solaires, etc.) me posait question. J'étais troublé, non par les prétendues apparitions en elles-mêmes, mais par la manière dont elles étaient communiquées aux fidèles. J'ai commencé à me prendre au jeu de l'enquête lorsqu'un prêtre, appelé méchamment « l'observateur de l'évêque », m'a associé à son travail. Il m'a appris l'importance d'établir les faits, de les laisser parler sans jamais chercher à infléchir leur signification dans un sens ou dans l'autre, pour que l'Église puisse discerner. Cette première mission m'a passionné. Ensuite, différentes circonstances m'ont amené à étudier d'autres « mariophanies » – terme forgé par le philosophe Jean Guittou – si bien que, peu à peu, j'en ai fait un domaine de spécialité. Une manière de me mettre au service de l'Église, comme me l'avait demandé Padre Pio.

Si Dieu nous a tout dit en son Fils, pourquoi la Vierge apparaît-elle et parle-t-elle à certains ?

J.B. Dans la mesure où l'Église est en marche et où elle ne cesse d'oublier que Dieu « nous a tout dit à la fois et d'un seul coup » en son Fils (Jean de la Croix), la Vierge vient le lui rappeler. Telle est la mission qu'elle a reçue au pied de la Croix : elle est mère et éducatrice de l'Église. Ainsi, Marie n'apparaît que pour ramener ses enfants à Dieu, à la Parole, à ce que Jésus leur a demandé dans l'Évangile. C'est le premier critère de discernement : si une « mariophanie » n'est pas christocentrique, elle ne peut pas être authentique. En outre, l'Église est autorisée à demander aux voyants, ou prétendus tels, de donner un témoignage évangélique. Ainsi, Catherine Labouré, Bernadette Soubirous ou les bergers de Fatima ont tous vécu dans la charité, la discrétion, l'humilité et cette obéissance à l'Église qui, selon moi, est la première des qualités requises.

Peut-on reconnaître l'arbre à ses fruits ?

J.B. Ce critère ne peut être absolu. Il est à manipuler avec prudence et sur le long terme. Au Moyen Âge, il y avait des tas de pèlerinages auprès de reliques, que l'on sait fausses aujourd'hui, et de saints dont l'existence même est douteuse, et pourtant, les miracles, les conversions, les guérisons fleurissaient. Autre exemple : les apparitions de Medjugorje, condamnées par les deux évêques du lieu et sur lesquelles Rome ne s'est toujours pas prononcé. Les grâces accordées y sont immenses, mais elles sont le signe de l'authenticité de la démarche de foi des pèlerins, non pas celle des apparitions. Jésus loue ainsi la foi de celles et ceux qui viennent à lui avec un cœur pur.

Quels sont les degrés de reconnaissance des « mariophanies » ?

J.B. Premier degré : l'Église, plus précisément l'évêque du lieu, n'exclut pas d'emblée l'origine surnaturelle de l'apparition. Quand l'exclusion, qui revient à une condamnation, est validée par la Congrégation pour la doctrine de la foi, comme à San Damiano, à Garabandal (Espagne) ou à Heroldsbach (Allemagne), on ne peut plus passer à côté. Deuxième degré : l'Église autorise le culte et les pèlerinages, sans pour autant reconnaître encore l'apparition elle-même, comme à l'Île-Bouchard ou à Pellevoisin. Troisième degré : la reconnaissance



À LIRE

Dictionnaire des apparitions de la Vierge Marie, de Joachim Bouflet, Cerf, 29 €.

officielle. Il y en a peu – 13 exactement, dont Beauraing (Belgique), Kibeho (Rwanda) ou San Nicolás de los Arroyos (Argentine) – car jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le discernement de ces « mariophanies » n'existait pas. C'est avec celle de La Salette en 1846 que s'élabore un processus canonique sur le modèle des procédures de béatification et de canonisation. Confrontée au rationalisme et au scientisme, l'Église devait montrer que la foi et la raison ne s'opposent pas.

Lorsqu'une apparition est reconnue, est-on tenu d'y croire ?

J.B. Absolument pas. Les miracles sont des signes, pas des preuves. Donc quand l'Église authentifie une apparition, elle ne l'impose pas à la foi des croyants. Elle permet juste que l'on y croie. Ainsi, il y a des apparitions reconnues auxquelles je ne crois pas, comme celle d'Amsterdam, et d'autres qui ne le sont pas encore et auxquelles pourtant je crois.

Pourquoi l'Église est-elle si prudente ?

J.B. D'abord, parce que les apparitions sont un épiphénomène, et pas le fondement de notre foi. Et puis, ces histoires peuvent être à l'origine de mouvements hétérodoxes et de révoltes, de dérives sectaires, voire schismatiques... D'autant plus aujourd'hui où l'on assiste à une véritable contagion des apparitions. C'est affolant ! Il ne se passe pas une semaine sans qu'on m'en signale une. Et elles sont rattachées à des personnes, et non plus à un lieu. À propos de Medjugorje, je m'interroge : les pèlerins y vont-ils pour prier la Vierge ou pour rencontrer les visionnaires ? Lorsqu'on pense avoir un accès plus privilégié au mystère de Dieu en touchant du doigt celui qui prétend voir et entendre, le risque est grand de placer le prétendu voyant au-dessus de la sainte Vierge et donc du Christ. Or Marie n'a qu'une parole, celle prononcée à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira. » **INTERVIEW ALEXIA VIDOT**



JOACHIM BOUFLET
Historien de formation, il s'est spécialisé dans l'étude de la religiosité populaire et des phénomènes mystiques. Auteur de biographies spirituelles, il est aussi chroniqueur au mensuel *Prier*.

Le salut, un don gratuit reçu de Dieu

Romains 11, 13-15.29-32

Je vous le dis à vous, qui venez des nations païennes : dans la mesure où je suis moi-même apôtre des nations, j'honore mon ministère, mais dans l'espoir de rendre jaloux mes frères selon la chair, et d'en sauver quelques-uns.

Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts !

Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance.

Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ;

de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi.

Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde.

Dimanche 16 août, on lira quatre textes :

Première lecture Livre d'Isaïe (Is 56, 1.6-7).

Psaume 66.

Deuxième lecture Lettre de saint Paul aux Romains (Rm 11, 13-15.29-32).

L'Évangile selon saint Matthieu (Mt 15, 21-28).



ANNE LÉCU

est dominicaine. Elle exerce la médecine en prison. Elle est l'auteure de *Ceci est mon corps, Tu m'as consacré d'un parfum de joie* et, en 2020, de *Notre Père*, publiés aux Éditions du Cerf.

Alors qu'il était un pharisien observant et fidèle de la loi, Paul a été conduit à persécuter des chrétiens. La loi tue. Cette révélation l'a aveuglé pendant trois jours, mis à terre, et dans la plupart de ses lettres, il met en garde ses frères chrétiens, qu'ils viennent du monde juif ou du monde grec, contre la stricte observance de la lettre lorsqu'elle est déliée de l'unique loi, la loi de la charité. Or, non seulement il s'est converti au Christ, mais il a compris ce que les Écritures annonçaient : le salut est pour tous, juifs et grecs, esclaves et hommes libres, hommes et femmes. Paul était tout disposé alors, à aller chez les juifs de la diaspora, puis chez les païens, porter l'Évangile de Dieu.

À la fin de sa vie, dans l'épître adressée aux chrétiens de Rome, il reprend cette idée fondamentale : la loi ne peut pas donner le salut, car nul ne peut la respecter à la lettre. Au contraire, elle conduit au jugement des uns par les autres, et à la condamnation. Nous savons assez combien nous pouvons facilement tomber là-dedans, et tout autant nous condamner nous-mêmes. Paul en fait l'amère expérience et nous rejoint au cœur d'une des plus grandes énigmes de nos vies : « *Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas* » (Romains 7, 19).

Or le salut n'est pas une conséquence de notre conduite, offert aux justes, mais un don premier, gratuit, un cadeau de Dieu à ceux qu'il chérit depuis la fondation du monde, afin que chacun vive. Ce cadeau est pour tous, pour chacun de nous, et pour toute la Création. Si nous pouvons le refuser, il est gratuit. Pour celui qui le reçoit ainsi, alors la vie chrétienne devient une action de grâce, un remerciement au Père pour ce don reçu par le Fils. Cette gratitude est soulevée en nous par l'Esprit, offert en surabondance.

S'opère alors un retournement de la loi : la loi référée à la charité ne sépare plus les uns (qui se croiraient justes) des autres (condamnés comme pécheurs), mais elle soutient en chacun le désir d'espérer pour tous, la joie de remercier les autres de leur existence, et le courage de construire une vie habitable pour son prochain. Là est la source de toute éthique.

C'est alors que Paul s'interroge : que vont devenir ceux de ses frères juifs qui continuent de croire que le respect de la loi est une condition du salut ? Le raisonnement qu'il tient est une source inépuisable d'espérance : la difficulté de faire vivre l'Évangile dans l'Église naissante de Jérusalem a permis d'aller chez les païens. Mais Israël demeure le fils aîné, y compris dans son refus. Il n'y a là aucun calcul de la part de Dieu, car toujours il reste, selon Adolphe Gesché, « *surpris par le mal* ». Mais il n'y a surtout aucune rancune ni amertume. Nous n'avons pas à récriminer lorsque nous pensons que l'Évangile n'est pas entendu, mais à nous demander : comment profiter de cette occasion pour le laisser aller son chemin et rejoindre ceux qui l'attendent, y compris sous forme de miettes ? C'est pour tous que le salut a été donné. La place de chacun y est singulière. À la dernière heure du dernier jour, tous seront là, reçus par le Père, qui attendra que le fils aîné ferme la porte pour ouvrir le banquet éternel de la joie de Dieu. ♡

La loi référée à la charité soutient en chacun le désir d'espérer pour tous, la joie de remercier les autres de leur existence et de construire une vie habitable pour tous.

Un naufragé sauvé des eaux !

Dans l'Évangile de ce dimanche (Matthieu, chapitre 14), Jésus nous montre comment se comporter dans les épreuves : rester les yeux fixés sur lui pour ne pas couler !

TEXTE PIERRE JOVA ILLUSTRATION CHRISTIAN ROUX POUR LA VIE

Sacré saint Pierre !

Dans l'Évangile, ce solide pêcheur de Galilée ne cesse de se faire remarquer : enthousiaste, débordant de fougue, toujours prêt à faire ce que Jésus lui demande. Quelle grande générosité que celle de Pierre !

Un sauvetage à la dernière minute

Cette nuit-là, Jésus apparaît aux disciples alors qu'ils sont sur une barque, en plein lac de Tibériade, et que souffle un vent « contraire », c'est-à-dire dans le sens opposé de la navigation. Prodige inouï, il marche sur l'eau ! « Viens ! », lance Jésus à Pierre. Ce dernier s'élance, sort de la barque... et marche lui aussi sur l'eau ! Mais tout d'un coup, il prend peur, et commence à couler. Jésus le saisit, et le ramène dans la barque. Ouf !

Pierre, c'est toi

Dans notre vie, nous essayons des tempêtes. Pourtant, Jésus est là : il domine le chaos, il marche dessus ! Il nous appelle, et nous pouvons « marcher » sur nos soucis. Hélas, comme Pierre, au lieu de regarder Jésus, nous restons souvent concentrés sur nous-mêmes, et nous replongeons aussitôt dans l'eau sombre. Mais Pierre a un bon réflexe, il demande à Jésus de venir le sauver : « Seigneur, sauve-moi ! » Toi aussi, appelle-le quand tu te sens couler. Crie vers lui ! Alors, tu verras sa main saisir la tienne et te hisser, te ramener en lieu sûr. Alors, tu verras la puissance de Jésus dans ta vie, et tu pourras dire, comme les disciples devant le sauvetage de Pierre : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

PAR PAULE AMBLARD
6/6 SUR LES AILES
DE JEUNESSE

Pour ce dernier épisode, notre chroniqueuse vous guide dans les pages enluminées du *Pèlerinage de vie humaine*, un manuscrit du XIV^e siècle. Suivez les pas du pèlerin et découvrez la richesse symbolique d'un art qui ouvre la porte du cœur.



BIBLIOTHÈQUE SAINT-GENEVÈVE

LA MISÉRICORDE, près du pèlerin mourant, lui offre une corde pour délier son âme, signe de la liberté qui l'attend.



COUL PERSO

PAULE AMBLARD

Historienne de l'art, spécialisée dans l'art du Moyen Âge et la symbolique chrétienne, elle est l'auteure d'*Un pèlerinage intérieur* (Albin Michel) et de *l'Apocalypse de saint Jean*, illustrée par la tapisserie d'Angers (éditions Diane de Selliers).

Le pèlerin avait traversé la mer. En se confrontant aux difficultés de la route, il s'était transformé. Pas à pas, il avait pris conscience de cette pulsionnelle en lui qui le désorientait, en l'entraînant là où il ne voulait pas aller. À mesure qu'il avançait, il apprenait de ses chutes. Le chemin d'une vie était la meilleure source de connaissance. Si l'on n'avait pas la chance de rencontrer un sage pour nous guider, le quotidien se révélait chaque jour un enseignement. Je découvrais, grâce au manuscrit, ce paradoxe. Plus le corps vieillit, plus l'esprit rajeunit. J'avais quitté le pèlerin en pleine ascension. Il volait, l'air ravi, au-dessus de l'eau, sur les épaules de Jeunesse la légère. Pourtant, à un moment, il pensa que la frêle jeune fille ne résisterait pas longtemps sous son poids. Ce doute suffit à le faire tomber dans la mer. L'allégorie de Jeunesse, qui était le signe de son évolution spirituelle, disparut en le laissant au milieu des flots. Symboliquement il n'avait plus de distance sur le monde, il sombrait dans ses eaux.

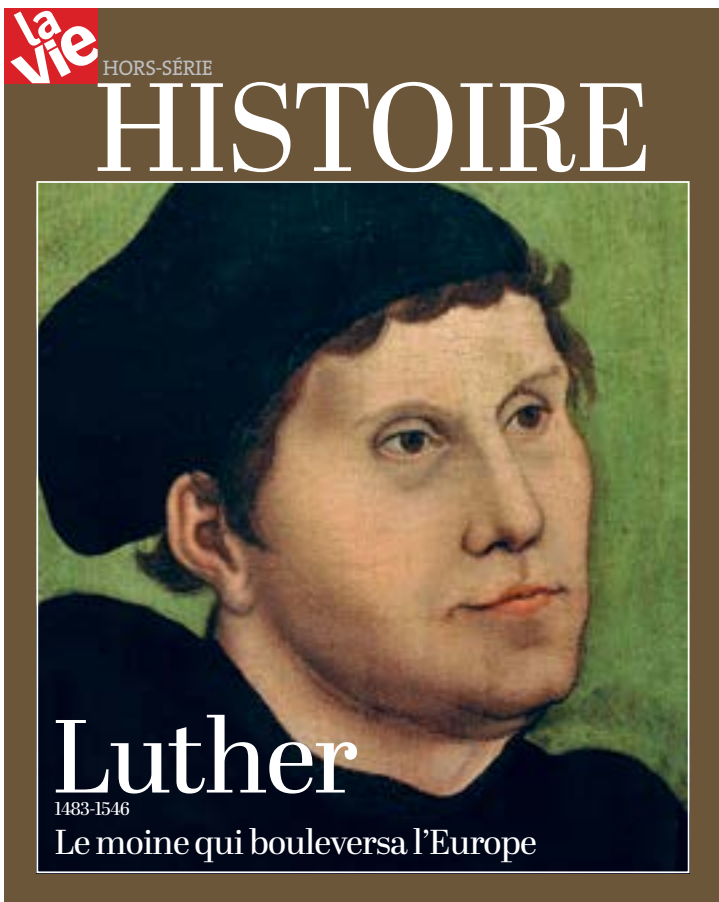
AU CŒUR DU MESSAGE : SE DÉPOUILLER

Une nouvelle allégorie surgit, symbole de son tourment intérieur et de son manque de foi. Elle s'attaqua à lui et il dut lutter à nouveau pour réchapper et retrouver la rive. Il resta longuement assis à méditer, en laissant place à une voix qui n'était plus celle de ses sens. Son esprit s'affinait. C'était sans doute cela, passer par la porte étroite : se dépouiller des désirs de l'ego pour faire paraître sa clarté. Les enluminures qui suivirent étaient peintes de la main du maître d'atelier. Elles montraient des finesses nouvelles dans les formes, des subtilités de couleurs et des ruissellements d'or au service de miniatures qui se révélaient de plus en plus symboliques. J'avais l'impression que j'entrais à présent dans le cœur du message comme on pénètre dans le lieu le plus sacré d'un temple. Le pèlerin avait

ralenti son pas, il avait pris l'habitude de se réfugier dans l'endroit le plus secret de son cœur. Il y trouvait repos et clarté. Son désir d'atteindre le but était devenu moins prégnant. Il savourait ce que lui offrait chaque pas et il s'émerveillait d'apprendre du chemin.

L'ÉPREUVE DU GRAND PASSAGE

Un jour, il rencontra deux femmes sur sa route. L'une portait une béquille sur l'épaule et l'autre marchait, le dos courbé. Il comprit qu'une nouvelle étape s'ouvrait pour lui en entendant leurs noms : Maladie et Vieillesse. Elles l'invitèrent à se mettre au lit et il leur obéit. Comment aurais-je pensé que le pèlerin de papier puisse vieillir ? Je voyais à présent la fin de l'histoire approcher. Que ferais-je sans mon pèlerin ? En tournant la page, je découvrais une nouvelle femme penchée sur la couche du héros. Elle portait une couronne sur la tête et offrait son sein à celui qui était à présent au seuil de la mort. « Bois », lui disait-elle doucement, « je suis Miséricorde. Je viens pour adoucir ton passage. Celle qui vient délier ton âme approche. » Elle portait dans la main une corde qui était le signe de la liberté qui l'attendait. Le lit sur lequel le pèlerin reposait resplendissait d'or. Tout était lumière autour de lui comme en lui. « Loué sois-tu, mon Seigneur pour notre sœur la mort corporelle, à qui nul homme ne peut échapper », dit saint François. La mort qui se présenta devant le pèlerin n'avait en rien un visage effrayant. Souriant, elle offrit au moribond de séparer son âme de son corps. Il partit serein, guidée par celle qui le délivrait. L'histoire était achevée. Mais, à ma grande surprise, le manuscrit continuait. Un autre chemin s'ouvrait, celui de l'âme. Le pèlerin nous attendait pour un autre voyage. ♡



Format : 22 x 28 cm
84 pages - 6,90€

Comment et pourquoi un simple moine saxon a réussi sans le vouloir à diviser l'Église et l'Europe ? À travers la vie de Martin Luther racontée et analysée par les meilleurs spécialistes, ce hors-série du magazine *La Vie*, richement illustré de chefs-d'œuvre des maîtres du XVI^e siècle et de documents de référence, retrace les origines du protestantisme, mesure la portée de la Réforme et l'héritage du luthéranisme aujourd'hui.

À commander sur laboutiquelavie.fr

BON DE COMMANDE

Merci de nous retourner ce bulletin avec votre règlement par chèque à l'ordre de La Vie à : **La Vie/VPC**
TSA 81305 – 75212 PARIS CEDEX 13
Tél. **01 48 88 51 05**

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
<i>Luther</i>	72.0028	6,90€€
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande			€

Nom Prénom

Adresse

Code postal [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] Ville

Tél. [] **20E32**

E-mail @

Je souhaite être informé(e) : des offres de La Vie des offres des partenaires de La Vie

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2020 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 1 à 2 semaines.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.lavie.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendes-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr